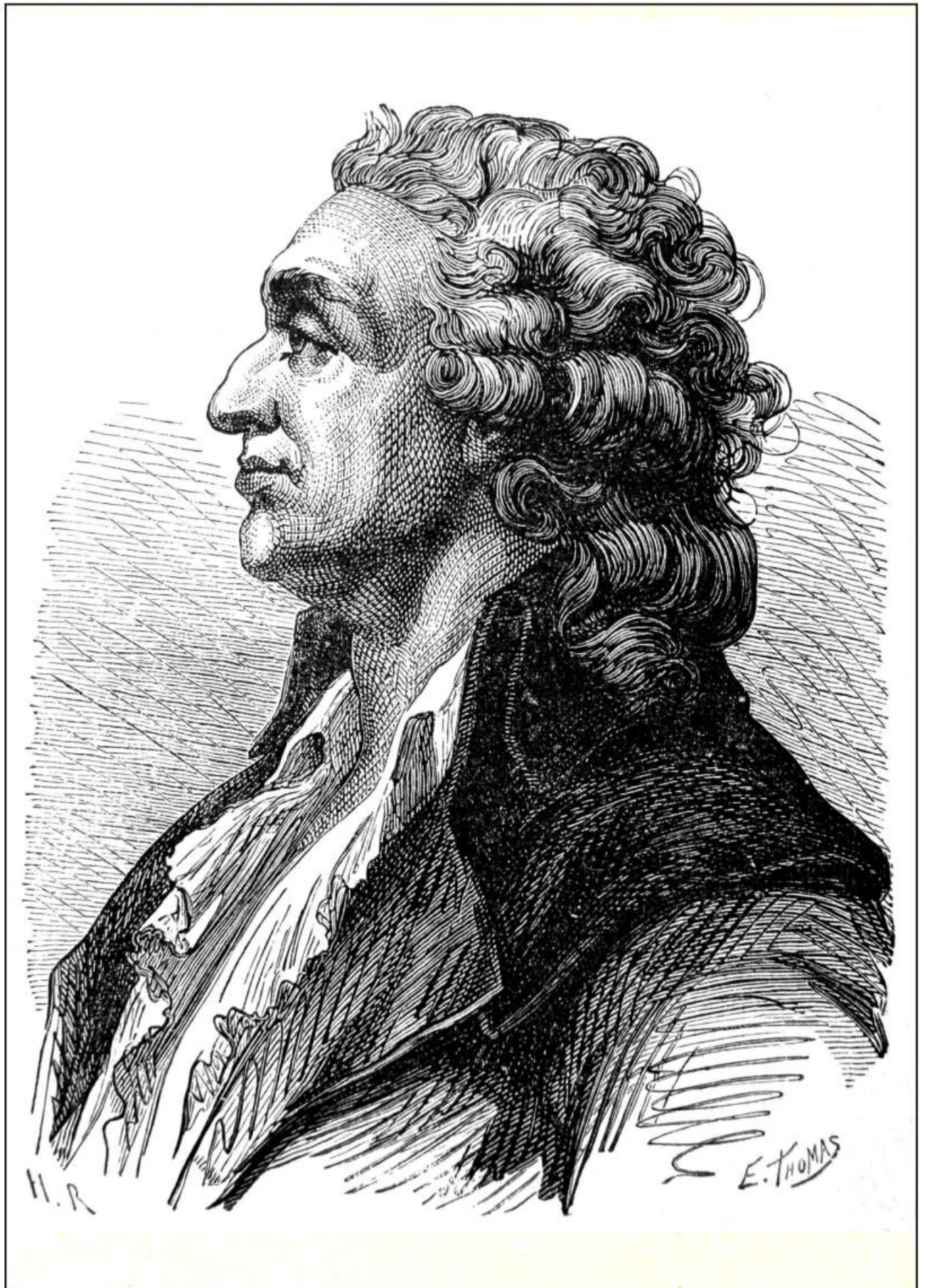
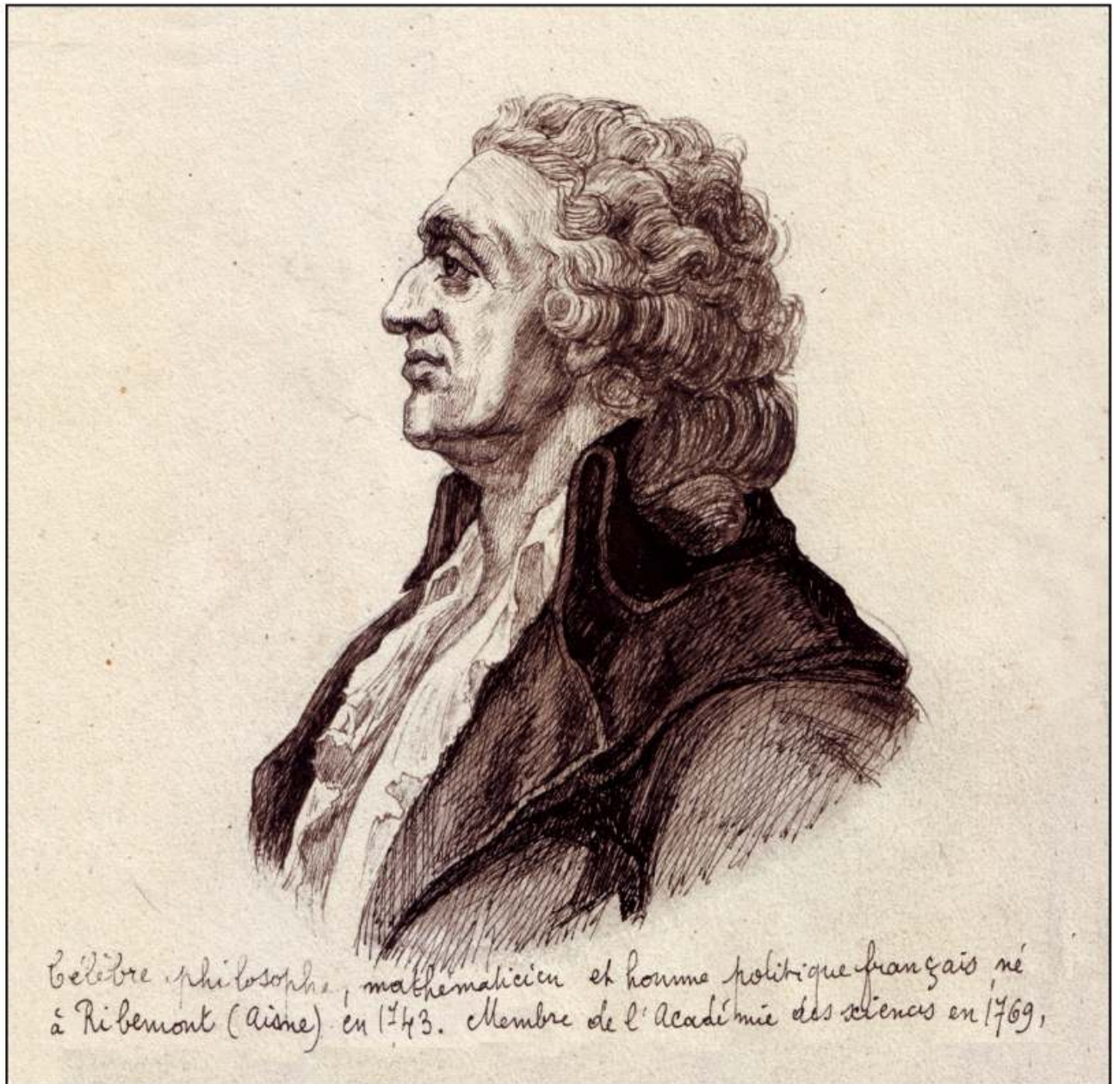


~1867



~1867



~1867



dessin: Henri ROUSSEAU



dessin: Henri ROUSSEAU  
gravure: Émile THOMAS

HISTOIRE  
**DE FRANCE**

POPULAIRE

DEPUIS LES TEMPS LES PLUS REÇULÉS JUSQU'A NOS JOURS

PAR

**HENRI MARTIN**

TOME TROISIÈME



PARIS

FURNE, JOUVET & C<sup>IE</sup>, LIBRAIRES-ÉDITEURS

45, RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, 45

Se réservent le droit de traduction et de reproduction à l'étranger.

La division de la société en trois ordres était bien véritablement une constitution sociale, qui faisait, dans le peuple, comme trois peuples différents ; mais ce n'était pas une constitution politique, puisqu'elle ne reposait pas sur des institutions régulières et permanentes, et que toute l'autorité était depuis si longtemps dans la main des rois.



Condorcet.

Des idées purement républicaines, des idées d'institutions purement électives, se laissent voir dans un certain nombre de brochures, que signalent, entre autres, le nom de Condorcet et deux autres noms qui deviendront bientôt célèbres, Brissot et Camille Desmoulin ; mais, en général, le Tiers État n'aspire qu'à subordonner la royauté à la volonté nationale.

Trois opinions, alors, se partagent inégalement les vœux des écrivains relativement à la Constitution de la France : 1° le maintien des Trois Ordres séparés ; 2° une seule assemblée où les Trois Ordres se réunissent ; 3° deux chambres, comme en Angleterre et

aux États-Unis d'Amérique. Cette troisième opinion, professée par quelques hommes considérables, est encore peu répandue et ne se présente pas bien clairement aux esprits. La lutte à fond est entre le vieux système des Trois États et le système nouveau de l'Unité. Le Tiers, en immense majorité, réclame une assemblée unique où il ait au moins autant de représentants que les deux autres ordres ensemble.

Les principaux auteurs d'écrits politiques, Mirabeau, Condorcet, voudraient d'abord que les droits électoraux ne fussent attribués qu'aux citoyens qui donnent quelques garanties de propriété et de capacité ; ils craignent que la partie la plus pauvre et la plus ignorante du peuple ne soit l'instrument du parti des privilégiés, comme celui-ci en manifeste l'espérance ; mais ils sont entraînés par le mouvement général de la démocratie, qui a foi en elle-même, et la grande majorité du Tiers réclame le droit de vote pour quiconque paie un impôt direct, ce qui ne laissait en dehors qu'une partie des journaliers de campagne, et les ouvriers des villes non enrégimentés dans les corporations, avec les domestiques, mais appelait à voter la masse des paysans établis, même ceux qui étaient encore serfs. On entendait toutefois que le vote fût à plusieurs degrés ; la plupart en voulaient trois, dont le premier dans le village ou dans le quartier de la ville, le second au canton ou district, le troisième à la province ou au département, nom nouveau qui commence à paraître. « C'est nécessaire », écrit Condorcet, « jusqu'à ce que le peuple soit assez éclairé pour nommer directement les députés. »

Par-dessus ces mille voix des publicistes, qui, de toutes parts, s'entre-croisaient dans une atmosphère orageuse, une voix éclata comme un coup de tonnerre. La pensée de tous fut résumée avec une force incomparable par un seul. Celui-là ne fut pas Mirabeau, mais Sieyès, un privilégié malgré lui,

LES MERVEILLES  
DE LA SCIENCE

OU

DESCRIPTION POPULAIRE DES INVENTIONS MODERNES

PAR

LOUIS FIGUIER

ÉCLAIRAGE — CHAUFFAGE — VENTILATION — PHARES  
PUITS ARTÉSIENS — CLOCHE A PLONGEUR — MOTEUR A GAZ  
ALUMINIUM — PLANÈTE NEPTUNE

\*\*\*\*



PARIS

LIBRAIRIE FURNE

JOUVET ET C<sup>ie</sup>, ÉDITEURS

5, RUE PALATINE, 5

Droits de traduction réservés

cinq ans après qu'il en avait conçu l'idée et publié la description.

C'est Condorcet qui, le premier, indiqua la possibilité de construire ces lentilles en les formant de pièces fabriquées séparément et rapportées ensuite à côté les unes des autres.

Voici comment Condorcet s'exprime à cet



Fig. 276. — Condorcet.

égard, dans son *Eloge de Buffon*, lu en 1788, à l'Académie des sciences :

« On pourrait même composer de plusieurs pièces ces loupes à échelons ; on y gagnerait plus de facilité dans la construction, une grande diminution de dépense, l'avantage de pouvoir leur donner plus d'étendue, et celui d'employer, suivant le besoin, un nombre de cercles plus ou moins grand, et d'obtenir ainsi d'un même instrument divers degrés de force. »

Ce que n'avaient vu ni Buffon ni Condorcet, et ce qu'aperçut fort bien Fresnel, c'est la possibilité de corriger, par la disposition en échelons, l'aberration de sphéricité des lentilles. Considérant une lentille terminée par une même surface sphérique, Buffon

suppose qu'on déprime celle-ci par échelons, mais de manière que les nouvelles portions de surfaces sphériques demeurent *concentriques* à la première lentille, ce qui ne corrige nullement l'aberration. Il en est autrement si l'on donne un centre particulier à chaque segment ou anneau.

« Le calcul apprend, dit Fresnel, que les arcs générateurs des anneaux, non-seulement ne doivent pas avoir le même centre, mais encore que ces différents centres ne sont pas situés sur l'axe de la lentille, et qu'ils s'en éloignent d'autant plus que les arcs auxquels ils appartiennent sont eux-mêmes plus éloignés du centre de la lentille ; en sorte que ces arcs, en tournant autour de l'axe, n'engendrent pas des portions de surfaces sphériques concentriques, mais des surfaces du genre de celles que les géomètres appellent *annulaires* (1). »

Il s'agit donc de calculer la courbure des divers segments annulaires, de telle façon que leurs foyers coïncident tous. L'aberration de sphéricité sera ainsi corrigée, à la condition toutefois que les segments soient suffisamment multipliés.

La figure 277 fait comprendre la marche

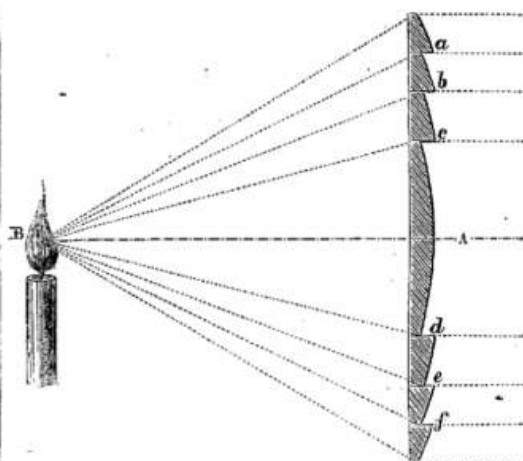


Fig. 277. — Marche des rayons lumineux dans une lentille à échelons du système Fresnel.

des rayons lumineux dans une lentille à échelons dont les centres sont distincts pour chacun des anneaux qui la composent. La lampe

(1) Mémoire de Fresnel.

ALBUM DU CENTENAIRE

---

**GRANDS HOMMES**

ET

**GRANDS FAITS**

DE LA

**RÉVOLUTION FRANÇAISE**

(1789-1804)

---

OUVRAGE ILLUSTRÉ DE 436 GRAVURES SUR BOIS

d'après les dessins de

E. BAYARD, H. CLERGET, YAN' D'ARGENT, DAIJOU, FÉRAT, FERDINANDUS, LIX  
PHILIPPOTEAUX, RAFFET, H. ROUSSEAU, THORIGNY, VALNAY



PARIS

ANCIENNE LIBRAIRIE FURNE

**COMBET & C<sup>IE</sup>, ÉDITEURS**

5, RUE PALATINE (VI<sup>e</sup>)

Tous droits réservés.





**DUPORT-DUTERTRE** (Marguerite-Louis-François), né à Paris en 1754, était avocat au moment de la Révolution. Élu, en 1789, membre de la municipalité de Paris et ensuite substitut du procureur de la commune, Lafayette le fit nommer ministre de la justice, le 26 octobre 1790, et la gauche de l'Assemblée nationale applaudit à ce choix. Forcé d'abandonner le pouvoir à Brissot et aux Girondins après l'avoir exercé avec une exactitude rigoureuse, il rentra dans la vie privée. Après la Révolution du 10 août 1792, Duport-Dutertre fut convaincu d'être entré dans le plan contre-révolutionnaire de la Cour, d'accord avec les émigrés, et fut décrété d'accusation en même temps que Barnave, Lameth, Duportail, Montmorin et Tarbé. La résignation de Duport, son courage pendant sa courte captivité à la Conciergerie, excitèrent l'admiration unanime de ses compagnons d'infortune. Il se montra calme, sans faiblesse, sans crainte, quoiqu'il ne vît aucun espoir de salut et de justice. Sa femme venait le voir presque tous les jours, et ses larmes, son désespoir paraissaient seuls réveiller dans son âme quelque regret de la vie. Malgré le témoignage favorable de Marat, il fut condamné à mort et exécuté en même temps que Barnave le 28 novembre 1793.

**CONDORCET** (Jean-Antoine-Nicolas) naquit à Ribemont (Aisne) en 1743. Ses travaux scientifiques le firent élire membre de l'Académie des sciences dès 1769, et les éloges si remarquables qu'il prononça en l'honneur des savants comme secrétaire perpétuel de ce grand corps lui valurent d'être reçu membre de l'Académie française, en 1782.

Condorcet fut un champion inébranlable de la liberté civile, politique, économique et de la liberté industrielle, base de toute liberté. Nommé par sept départements à la Convention nationale, il fut un des héros de la croisade contre l'esclavage des noirs et un des promoteurs de la réorganisation de l'instruction publique dont il demandait la gratuité à tous les degrés.

Ce grand philosophe, ayant osé critiquer la Constitution de 1793, fut décrété d'accusation et pour éviter de monter sur l'échafaud, il s'empoisonna dans sa prison (1794).

« Dans tous ses livres, Condorcet a montré un esprit élevé, une ardeur généreuse pour le bonheur de l'humanité, une vive sympathie pour ses semblables, un zèle infatigable pour les réformes utiles. Sous un air froid et réservé, c'était, disait d'Alembert, un volcan couvert de neige. »

ALBUM  
DE LA  
**SCIENCE**  
Savants Illustres  
GRANDES DÉCOUVERTES

—  
OUVRAGE ILLUSTRÉ  
DE 375 GRAVURES SUR BOIS  
d'après les dessins de  
E. BAYARD, YAN'DARGENT, FÉRAT, FERDINANDUS, GUIGUET, LIX, PARENT, PHILIPPOTEAUX,  
H. ROUSSEAU, ROUX, THORIGNY, VALNAY.



PARIS  
ANCIENNE LIBRAIRIE FURNE  
SOCIÉTÉ D'ÉDITION ET DE LIBRAIRIE  
5, Rue Palatine, 5



**MONGE** (Gaspard, comte de Péluse) naquit à Beaune en 1746. Il était fils d'un pauvre marchand forain.

Il fit ses études chez les Oratoriens et enseigna les mathématiques et la physique à l'école du génie de Mézières.

Il créa la géométrie descriptive, fut nommé membre de l'Académie des sciences en 1780 et examinateur de la marine en 1783. Ministre de la marine en 1792, il abandonna ce poste pour consacrer toute sa science à fournir des moyens de défense à sa patrie, pendant les guerres de la République. Professeur à l'École normale, dès son origine, il fut un des fondateurs de l'École polytechnique. Il fit partie de l'expédition d'Égypte et devint président de l'Institut du Caire. Napoléon le créa comte de Péluse et le fit sénateur. On lui doit de nombreux ouvrages ; *Traité élémentaire de statique* ; *l'Art de fabriquer des canons* ; *Géométrie descriptive* ; *Application de l'analyse à la géométrie des surfaces*.

Il a collaboré au grand ouvrage sur l'Égypte et publié de nombreux mémoires dans les journaux scientifiques. La chute de Napoléon I<sup>er</sup>, la dislocation de l'École polytechnique, sa radiation de l'Institut lui causèrent un chagrin profond. Monge mourut dans l'exil, le 28 juillet 1818.

**CONDORCET** (1743-1794) fut un champion inébranlable de la liberté civile, politique, économique et individuelle. Nommé par sept départements à la Convention nationale, il fut un des héros de la croisade contre l'esclavage des noirs, et un des promoteurs de la réorganisation de l'instruction publique en France. En sa qualité de mathématicien, il fut trop porté à confondre le monde moral et social avec tout le monde physique, régi par des lois mathématiques, et à tenter d'appliquer aux mouvements variables et passionnés de l'un, les règles exactes et fixes de l'autre.

Son *Esquisse des progrès de l'esprit humain*, tracée au fond de la retraite du proscrit, est une œuvre d'une grandeur morale qui étonne d'autant plus que le véritable idéal religieux, l'idéal de la perfectibilité ne la soutient pas.

Le testament de Condorcet peut se résumer dans les lignes suivantes qui seront la formule du *socialisme moderne* : « Toutes les institutions sociales doivent avoir pour but l'amélioration, sous le rapport physique, intellectuel et moral, de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre ». Ce grand philosophe ayant osé critiquer la Constitution de 1793, fut décrété d'accusation ; et, pour éviter de monter sur l'échafaud, s'empoisonna dans sa prison.



CARTE POSTALE 1<sup>er</sup> JOUR



J.F.

© Editions Jean FARCIQNY - 92400 COURBEVOIE  
Documentation : A.L. FURNE - PARIS

Les Grands Personnages de la  
Révolution Française.  
CONDORCET

C6 92026-9-6399